

DE VIEUX AMIS ET DE NOUVELLES FRONTIÈRES



Guy Gendron à Paris : « Le Canada est perçu ici mieux qu'un allié : un frère. »

Guy Gendron, 47 ans, est correspondant du *Téléjournal* de Radio-Canada en Europe. Reporter à la télévision depuis 1979, il a été en poste à Sherbrooke (Québec), Regina, Toronto, Ottawa, Washington (D.C.) et Paris, depuis 2001. Alors que l'Union européenne poursuit son expansion historique, *Canada — Regard sur le monde* a recueilli son point de vue sur l'avenir des relations entre le Canada et l'Europe.

C'est une chose à laquelle je ne m'attendais pas lorsque je suis arrivé à Paris, il y a trois ans. Bien sûr, je connaissais les liens historiques qui unissent la France et le Canada — le Québec en particulier — mais je ne réalisais pas à quel point ils étaient devenus des liens d'amitié tournés vers l'avenir.

Ma dernière entrevue me l'a encore rappelé. C'était avec une dame née pendant la deuxième guerre mondiale de parents inconnus, un de ces 200 000 présumés « enfants de Boches » que la France a ignorés — pour les plus chanceux d'entre eux — et le plus souvent méprisés. « C'est bien parce que vous êtes du Canada que j'ai accepté », m'a-t-elle dit avant d'ajouter : « car vous avez encore du cœur, chez vous ».

Évidemment, aucun pays n'a le monopole du « cœur », mais combien de fois en sillonnant l'Europe m'est-il arrivé de rencontrer ce même « préjugé » qui joue en notre faveur? Sans passé colonial et sans ambition dominatrice, mais plutôt avec une histoire de solidarité désintéressée illustrée par sa participation aux deux grandes guerres du siècle dernier, le Canada est perçu ici mieux qu'un allié : un frère.

Au moment où l'Europe repousse ses frontières vers l'Est avec son

élargissement de 15 à 25 pays membres, qu'est-ce que cela représente pour le Canada? D'abord — et il faut s'en réjouir — l'aboutissement de ce pour quoi tant de nos soldats ont sacrifié leur vie. L'ambassadeur du Canada auprès de l'Union européenne, Jeremy Kinsman, est bien placé pour en parler. Il a commencé sa carrière diplomatique en 1968 à Bruxelles. Il se souvient des bâtisseurs du rêve européen de l'époque, qu'il côtoyait tous les jours, des gens de 40 ou 50 ans, témoins ou acteurs des horreurs de la guerre qui avait déchiré leur continent. Ils s'étaient juré, comme d'autres, « plus jamais ça ».

« Ils ont réussi », me disait d'un air admiratif monsieur Kinsman à quelques jours de l'entrée dans l'Union des 10 nouveaux adhérents. « Les gens disent que l'élargissement termine la guerre froide; c'est vrai. Mais surtout, ça met fin aux guerres du xx^e siècle en Europe. »

On imagine facilement qu'il faudra plusieurs années pour que la grande famille européenne apprenne à fonctionner à 25. Sans compter qu'on parle déjà d'allonger la liste, toujours plus vers l'Est. L'Europe ne risque-t-elle pas de s'isoler, trop occupée à gérer les tensions internes qui ne manqueront pas de se manifester? Sans doute, d'autant plus qu'avec ses 20 langues officielles,

l'Union européenne aura du mal à parler d'une seule voix!

Et du point de vue commercial, la constitution d'un bloc de 450 millions d'habitants ne risque-t-elle pas de conduire l'Europe à se replier sur elle-même pour mieux digérer l'intégration économique de ses nouveaux membres, en moyenne deux fois moins riches? Peut-être, mais le Canada aurait tort de ne pas y voir aussi une chance à saisir. Que l'on pense à ce qu'étaient l'Italie, l'Espagne ou l'Irlande avant leur entrée dans l'Union. Ceux qui y ont cru à l'époque et y ont investi récoltent aujourd'hui les fruits de la prospérité.

Est-ce que l'avenir réserve le même sort à la Lituanie et à la Pologne? Il n'y a bien sûr aucune garantie. Mais l'occasion est là et nos amitiés dans la « vieille Europe » peuvent ouvrir bien des portes, d'autant plus que nous jouissons du préjugé favorable qui continue de nous être associé.

L'ancien premier ministre, Jean Chrétien, s'amusait souvent à dire lorsqu'il faisait la promotion du Canada à l'étranger : « *We are North Americans but we are not Americans.* » Et en Europe, particulièrement ces jours-ci, c'est un atout non négligeable. ♣